

pièce de terre autrefois productive est mise en pâturage. Si cela arrive ce n'est qu'après qu'elle a été ruinée par une production outrée. On la sème d'abord en blé d'inde pendant plusieurs années, puis en grain pendant à peu près le même nombre d'années, et enfin on y sème des graines propres à être fauchées comme foin. Lorsque la récolte de foin est devenue si pauvre qu'elle paye à peine le coût du fauchage, le cultivateur en vient à la conclusion que ce terrain n'est plus propre qu'à servir pendant l'été à la nourriture du bétail, pendant le temps où il s'attend à retirer de ce dernier le plus de revenu. Les pâturages de ce pays ne portent aucune trace d'un travail fait en vue d'un profit quelconque. Ils sont le produit du hasard ou de la négligence.

A PROPOS DE POMMES DE TERRE.

Depuis longtemps et surtout dans les dernières années, on s'est livré à beaucoup d'expériences dans la culture de la pomme de terre, pour trouver le moyen d'en obtenir les plus fortes récoltes possibles.

Voici les conclusions auxquelles en est venu un agronome des plus pratiques, dont nos lecteurs connaissent le nom et aussi un peu les écrits, parce qu'il collabore de temps à autres à la rédaction de notre journal. Nous voulons parler du Dr Hoskins. Dans un article du *Vermont Watchman* intitulé : *The conclusions of a long experience in Potato culture*, (Conclusions d'une longue expérience dans la culture des pommes de terre) voici ce qu'écrivit le docteur :

« Premièrement, il n'y a pas assez de différence dans la vitalité et les qualités productives des germes pris dans les différentes parties de la pomme de terre, pour qu'on puisse conseiller de choisir les uns et de mettre les autres de côté. Deuxièmement, les pommes de terre entières employées comme semence, n'augmentent pas assez la récolte pour qu'on puisse conseiller de faire une aussi grande dépense de semence. Troisièmement, les morceaux de pommes de terre d'un seul germe, semés deux à deux à chaque pied, à douze ou seize pouces de distance, donnent en moyenne la meilleure récolte de pommes de terre pour le marché. Quatrièmement, les pommes de terre demandent à être semées dans un sol profond et meuble, et doivent avoir un sol ameubli au-dessous et sur les côtés, aussi bien qu'au-dessus de la semence. Cinquièmement, le fumier frais, non chauffé, nuit à la bonne qualité de la récolte. Lorsqu'on se sert de fumier d'étable, il faut qu'il soit parfaitement pourri et bien mêlé au sol. Sixièmement, parmi les engrais artificiels, les cendres de bois, le sel, les os moulus et le plâtre ont donné de bons résultats, bien que dans certains sols leur action soit à peine perceptible. Septièmement, on obtient sur la plupart des sols, de meilleurs résultats en semant à une profondeur moyenne sans rechauffage subséquent qu'en semant près de la surface et en rechauffant ensuite. »

Dar le *Vick's Magazine* pour février, un correspondant parle ainsi des résultats qu'il a obtenus dans la culture des pommes de terre :

« D'un demi minot de la variété *Boston Market*, semé au printemps de 1883, j'ai récolté trois minots de pommes de terre choisies, que j'ai semées la saison suivante et dont j'ai récolté soixante-trois minots de tubercules choisies. D'un demi minot de la variété *Early Gem* semé au printemps de 1883, j'ai récolté trois minots de pommes de terre choisies que j'ai semées la saison suivante et dont j'ai récolté quarante-cinq minots de tubercules choisies. D'un minot de la variété *Chicago Market* semé au printemps de 1883, j'ai récolté 9 minots de pommes de terre choisies que j'ai plantées la saison suivante et dont j'ai récolté deux cent dix minots de tubercules choisies. Ces dernières pommes de terre étaient

superbes et, de fait, les plus belles qui aient été récoltées dans les environs. J'ai toutes ces pommes de terre en ma possession et je vais en semer la plus grande partie le printemps prochain. Je dirai de plus que je considère les *Boston Market* et *Early Gem* comme très hâtives et plus hâtives que la *Ohio*, et beaucoup plus productives que cette dernière. La *Chicago Market* me paraît aussi hâtive que la *Early Rose*, mais produit beaucoup plus. A part mes variétés hâtives, je sèmerai les *Chicago Market*. J'essaierai quelques variétés au printemps, la *Vick's Extra Early*, dans tous les cas, certainement. »

NOS GRAVURES.

Red Cherry, vache à lait durham ayant remporté le titre de champion, deux années de suite, pour le meilleur rendement en lait, à l'exposition annuelle de la *British Dairy Farmer's Association*. Elle n'est pas dans les conditions requises pour pouvoir être inscrite dans le *herd-book*, mais présente cependant beaucoup de la forme et du caractère des *durhams*. La gravure qui la représente ici est une réduction d'une gravure que nous empruntons au *London Live Stock Journal*.

Le canard de Rouen.— Cette gravure est empruntée au *Poussin* et accompagne l'article intitulé : LES CANARDS, que nos lecteurs trouveront au cours du présent numéro.

Le canard de Pékin.— Gravure empruntée comme la précédente au *Poussin* et accompagnant l'article mentionné plus haut sur les canards.

Appareil pour arracher les potaux.— Voir l'article sous ce titre pour explication de cette gravure.

SOIN DES TRUIES PLEINES.

Les truies qui sont pleines doivent toujours avoir une quantité de nourriture saine et riche suffisante pour les maintenir en bonne condition. Il ne faut pas, cependant, qu'elles deviennent trop grasses, car lorsqu'une truie est en trop bonne condition, elle devient gauche et sujette à étouffer ses petits; en outre, elle ne donne pas autant de lait qu'une truie plus maigre, et celui qu'elle donne est d'une qualité bien inférieure. Plusieurs jours avant qu'elle mette bas, il faut placer la truie dans un appartement spacieux, et lui faire tenir un régime laxatif. Afin que la souille soit propre et que la truie ait les boyaux libres, il faut la faire marcher au dehors quelques instants avant chaque repas. Pour faciliter la délivrance, et permettre à l'animal de suivre sa propre inclination, on devra lui donner une petite quantité de litière courte, dont elle fait généralement, lorsque le moment de mettre bas approche, un tas sur lequel elle se couche de manière à tenir élevée la partie inférieure du corps. C'est une erreur bien trop répandue que celle qui consiste à croire qu'il faut surveiller la délivrance. De fait, à moins que la truie ne soit très grosse, et excessivement grasse, cela n'est pas du tout nécessaire, car elles ont très rarement besoin d'aide. Nous avons vu, plus d'une fois, des portées entières perdues par suite d'une intervention inutile, les petits étant souvent enlevés à la mère avant que sa sympathie soit assez éveillée, et avant qu'on les ait rapportés, cette sympathie a souvent cessé presque entièrement, et ne peut plus être excitée que par les soins les plus entendus. Des milliers de cochons sont ainsi perdus, car si la sympathie de la mère pour ses petits est perdue, dans bien des cas la sécrétion du lait cesse. Si le surveillant est un novice, il arrive quelquefois que, dans l'excitation du moment, il rompt trop court le cordon ombilical; par suite, le petit meurt au bout de son sang ou devient si faible qu'il est foulé aux pieds par ses compagnons plus forts que lui. La truie, quoiqu'elle soit naturellement une mère affectueuse, mange quelquefois ses petits, bien qu'ils soient vivants. Cette